

## Qualifier les lieux de détention et de massacre

Béatrice Fleury

et Jacques Walter (dir.)

Presses universitaires de Nancy

(3<sup>e</sup> volume), octobre 2010

378 pages, 20 €

Troisième volume d'une série proposant des études et des réflexions sur la qualification des lieux de détention et de massacre, cet ouvrage aborde plusieurs épisodes de l'histoire. Il s'interroge sur les raisons pour lesquelles certaines personnalités ou certaines causes ont été mises à l'honneur ou à l'index. Le sommaire regroupe les contributions au sein de trois ensembles intitulés « Masculin », « Féminin » et « Pluriel ». Comme dans les précédents, la Deuxième Guerre mondiale tient une grande place. On y aborde les relations de sociabilité dans les Stalags et les Oflags ; le geste téméraire du pilote belge de la Royal Air Force qui, sans la moindre autorisation, est parti mitrailler le siège de la Gestapo à Bruxelles le 20 janvier 1943 ; les raisons qui ont fait du camp d'internement du Fort de Queuleu, près de Metz, l'espace mémoriel de référence du département de la Moselle ; la complexité des récits personnels à travers le cas du témoignage d'Arthur Comte sur le camp de Neue Bremm ; ou l'épisode tragique du « train de Loos », dernier convoi de déportés au départ de Lille, le 1<sup>er</sup> septembre 1944.

Mais d'autres sujets sont aussi abordés, comme les camps et prisons de l'épuration, les répressions en Ukraine au XX<sup>e</sup> siècle, ou le cas des deux religieuses françaises, Alice Domon et Léonie Duquet, disparues à Buenos Aires, à l'École de mécanique de la marine (Esma), sous la dictature militaire. Sur la guerre d'Algérie, un article restitue le combat de Robert Davezies, prêtre engagé aux côtés des nationalistes algériens dans leur lutte pour l'in-



dépendance ; un autre traite de l'évolution des groupes se réclamant de l'Algérie française, qui ont tendance désormais à placer la mémoire des condamnés de l'OAS au centre de leurs préoccupations, avec l'érection de stèles comme à Marignane. Et un autre épisode de l'histoire coloniale se trouve éclairé : la répression du camp de Thiaroye, près de Dakar, le 1<sup>er</sup> décembre 1944, lors d'un mouvement de protestation des tirailleurs sénégalais contre des promesses non tenues, et la mémoire de cet événement.

A propos du drame rwandais, la personnalité d'Innocent Rwiliza, un rescapé qui a joué un rôle essentiel dans la connaissance du génocide, est mise en lumière. C'est lui qui a servi de guide à Jean Hatzfeld pour écrire ses livres sur le massacre, et il s'est efforcé constamment de donner accès aux récits de ses voisins survivants afin que leurs souvenirs soient connus du plus grand nombre. Autant d'exemples et de pistes de réflexion utiles.

Gilles Manceron



## Le Citoyen de verre

Wolfgang Sofsky

Editions de L'Herne, février 2011

176 pages, 13,50 €

Voilà un excellent essai, bien écrit, et d'une angoissante clairvoyance. Tout en laissant le lecteur sur sa faim – chacun des thèmes abordés, approfondis, peuvent faire l'objet d'un livre à eux seuls –, cet essai le contraint à une réflexion sur la société de surveillance généralisée, et sur son propre comportement face à cette problématique.

Sociologue et journaliste, Wolfgang Sofsky est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'univers concentrationnaire et la violence. Cette spécialité lui permet d'avoir une connaissance précise des ressorts cachés du fonctionnement des sociétés totalitaires. En balayant tous les champs de

notre vie privée et des atteintes qui lui sont portées, il alerte sur les conséquences inquiétantes de la société de surveillance généralisée, affirmant que « *La surveillance a toujours fait partie des méthodes de contrôle les plus efficaces* », et concluant, en connaisseur, que « *la destruction du domaine privé ne fut que la première étape sur le chemin de l'extermination des personnes* ». W. Sofsky analyse les pratiques des Etats et les motivations des gouvernants (y compris dans nos propres démocraties), et les sérieuses menaces contre les libertés qui en découlent. Il affirme que les promesses de sécurité sont spécieuses, car seule la transparence totale des citoyens permettrait de garantir une société totalement sécurisée ; seul un Etat totalitaire serait à même d'assurer cette sécurité totale.

Enfin, soulignant les intérêts concomitants du pouvoir de l'Etat et des sociétés marchandes, « *De la même manière que l'Etat élargit son pouvoir de contrôle, les entreprises tiennent par-dessus tout à découvrir les désirs secrets et les canaliser vers des voies lucratives. Tout comme l'Etat entretient l'illusion de la sécurité, l'entreprise privée rêve de dompter le marché* », il nous met en garde : « *Celui qui croit qu'il n'a rien à cacher a déjà renoncé à sa liberté [...]. Il ne pourra pas s'étonner si la bêtise et l'idiotie sapent sa réputation et réduisent ses opportunités sociales.* »

Plus optimiste à la fin, l'auteur rappelle, comme La Boétie avant lui, qu'« *Un tyran n'obtient une docilité durable que si les dominés estiment que leur infériorité est justifiée* ».

Par ce subtil rappel à la réalité du concept de servitude volontaire, et tout en interrogeant en permanence le lecteur sur son propre comportement, Wolfgang Sofsky nous renvoie avec force à l'affirmation de Lucie Aubrac : « *Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent.* »

Jean-Claude Vitran,  
membre du Bureau national  
de la LDH